



L'ENTRE-NOUS!

Le journal du Jeffery-Hale



Un résidant
est la personne
la plus importante
dans l'endroit
que nous appelons
sa maison.

Un résidant
est un individu
qui vient vers nous
avec différents
besoins et désirs,
il nous revient
de faire
notre possible
pour exaucer
ses vœux

Un résidant
mérite toute la courtoisie
que l'on peut lui donner.
Il est le sang vivant de la Résidence.
Sans lui, nos fenêtres et nos cœurs
ne peuvent être ouverts.

Un résidant
ne vit pas dans **notre** résidence,
nous travaillons dans **sa** maison.

Volume 11 – numéro 1

Mars 2009

SPECTACLE RASSURANT

ꕥꕥꕥ

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent.

La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux !

La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil ;
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.

Sa voix bénit le Dieu de l'âme
Qui, toujours visible au cœur pur,
Fait l'aube, paupière de flamme,
Pour le ciel, prunelle d'azur !

Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant ;
Dans les verts écrins de la mousse
Luit le scarabée, or vivant.

La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent ;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend !

La giroflée avec l'abeille
Folâtre en baisant le vieux mur ;
Le chaud sillon gaiement s'éveille,
Remué par le germe obscur.

Tout vit, et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert !

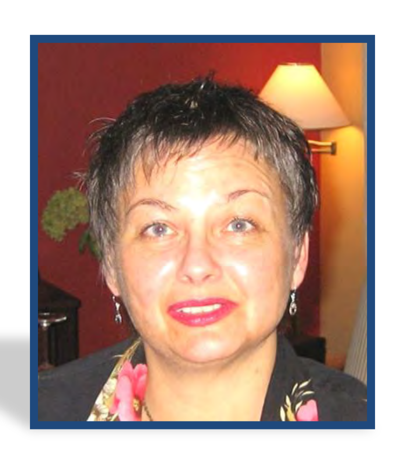
La plaine brille, heureuse et pure ;
Le bois jase ; l'herbe fleurit...
Homme ! ne crains rien ! la nature
Sait le grand secret, et sourit.

Victor Hugo

Les Rayons et les Ombres,
1840

Toute l'équipe de l'entre-nous

vous souhaite de Joyeuses Pâques!



LE MOT DE LA RÉDACTION

MARIE BOLDUC

Chers lectrices et lecteurs,

C'est en pleine tempête de neige que l'idée m'est venue de vous glisser quelques mots sur l'espoir. Quel lien y a-t-il donc entre une tempête de neige et l'espoir ? me direz-vous. Et bien voilà, je m'explique.

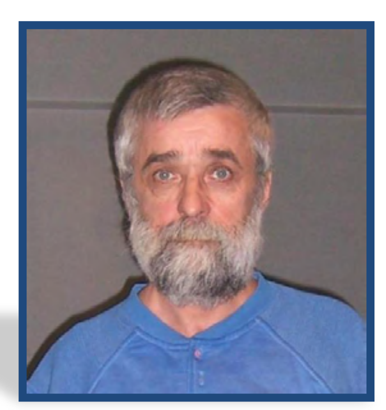
Un hiver avec des températures de -30 degrés, des averses de pluie verglaçante, des précipitations et accumulations de 25 cm, ça dérange un peu le moral, surtout que le soleil n'a pas été très présent depuis quelques semaines, mais, car il y a un mais… c'est ici que l'espoir survient, on sent que les jours allongent, il fait clair plus tard, Pâques arrive à grands pas, les outils de jardinage et les ensembles de patios sont déjà en vente dans les magasins. On espère déjà l'apparition du premier perce-neige.

N'est-ce pas un peu comme dans notre quotidien ? Lorsque nous sommes face aux défis de la vie, à des affronts incontournables, quelle attitude devrions-nous adopter ? Avec le petit bout d'existence que je possède, je suis convaincue que la seule attitude valable est celle de l'espérance. Espérance que les choses s'arrangeront (aide-toi et le Ciel t'aidera cependant), espérance que le bien l'emportera sur le mal, espérance qu'un jour le soleil brillera plus fort et fera fondre nos peines.

Inévitablement, le printemps réapparaît dans le cycle des saisons, même si quelquefois l'hiver nous paraît trop long et presque interminable. Ainsi va la vie aussi, c'est le cycle du recommencement. Il y a toujours un printemps qui revient nous enivrer d'espoir et nous apporte un peu de chaleur.

En cette fin d'hiver, je vous souhaite tous de rencontrer un printemps, quelle que soit la saison que vous vivez en ce moment.

Marie Bolduc, bénévole



Au nom du comité des usagers

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour à toutes et à tous;

Depuis notre dernière rencontre, l'administration du Jeffery Hale a déposé au Conseil d'administration et au Comité des résidants un document intitulé ***Transformer l'hébergement - Plan d'action 2008-2010, un défi d'équilibre entre des besoins légitimes.***

Dans l'avenir, ce document extrêmement complet et très bien structuré servira de base pour nos discussions avec l'administration et deviendra notre « *bible* » pour améliorer la vie des résidants.

Lors d'une réunion spéciale, l'administration a rencontré le Comité des résidants du Jeff et un seul point apparaissait à l'ordre du jour, soit le document ci-haut mentionné. Suite à un débat animé, il est ressorti que nous étions globalement d'accord avec ce plan d'action, mais nous avons constaté certaines lacunes, particulièrement face à l'intégration des familles dans celui-ci. L'administration a immédiatement reconnu ce manquement et va y remédier dans un proche avenir.

De plus, la structure du document permettra à tous d'avoir facilement une vue d'ensemble du plan, de savoir qui est responsable de quoi et de reconnaître tous les points à améliorer ou à transformer. Ceux-ci auront un échéancier précis à respecter, facile à suivre.

Lors de cette réunion spéciale du comité des résidants, l'ensemble des membres a décidé que ce plan serait à l'ordre du jour de toutes les réunions ordinaires du comité. À chaque réunion, le comité ressortira un point précis du plan, relié à la *VIE DE TOUS LES JOURS* des résidants et se donnera un mois, soit jusqu'à la réunion suivante, pour améliorer ou résoudre le problème.

Donc, à toutes les réunions, nous aurons quelque chose de concret qui aura été amélioré dans la vie de tous les jours. Et si cela ne s'est pas produit, nous prendrons les moyens pour y arriver.

Souvent, ces changements seront minimes. Peut être que vous ne vous apercevrez absolument pas du changement, mais soyez certains qu'un petit plus dans la vie des résidants aura été accompli.

J'aimerais partager avec vous un exemple concret. Lors de la dernière réunion, nous avons été mis au courant que le lavage du linge des résidants, effectué par l'hôpital, connaissait des problèmes. Des résidants ne revoient jamais certains effets personnels et d'autres reçoivent leurs vêtements décolorés.

J'ai déjà rencontré Monsieur Péloquin, le directeur des services techniques, pour l'informer de cette problématique. Il m'a expliqué la façon dont cela fonctionne et je lui ai demandé de venir rencontrer les membres du comité lors de la prochaine réunion le 5 mars.

Au cours de cette réunion, nous trouverons une solution à ce problème et nous vous transmettrons la solution que nous aurons trouvée.

C'est cela que nous voulons dire par des petits pas concrets.

À la prochaine,

François Fleury
Président du comité des usagers

RÉFLEXION D'UNE RÉSIDANTE…

C'est dur la nuit quand on a besoin…
On se tourne de bord pis on pleure…





Ça se passe au Jeff!

MONIQUE BISSONNETTE

Depuis près de 12 ans que mon conjoint est hébergé ici au Jeff,
c'est la première fois qu'il y passe la période des fêtes.
Je me permets donc cette année de vous dire comment
« Ça se passe au Jeff » entre le 23 décembre et le 5 janvier.



**Pendant ces 11 journées où tout le monde fait la fête,
au Jeff nous avons le repas des familles à Noël et au Jour de l'An
et un musicien vient agrémenter de ses chansons chaque étage
pendant une heure les 30 et 31 décembre.**

Ça se passe au Jeff!

Quand je pense aux résidants qui n'ont pas de famille,
j'ai le goût d'inviter nos lecteurs à réfléchir à
comment on pourrait s'investir pour combler ce grand vide?
Vos suggestions seront les bienvenues dans *L'entre-nous* et
et je vous promets d'y donner suite.

**À Noël des intervenants du 3ième étage prennent une belle initiative.
Le matin, les résidants sont endimanchés, les intervenants aussi.
C'est jour de fête.
Voici en photos la preuve que tout le monde est heureux.**

Ça se passe au Jeff!

On a aussi célébré la fête des Rois le 5 janvier en après-midi et au souper. Une étudiante, fille d'Hélène Bourget, a réalisé le projet qu'elle avait mis en marche avec ses compagnes de classe.
À cette occasion, Maurice Bissonnette et Colette Racine ont été couronnés Roi et Reine du 3ième pour 2009.



Voici la preuve que cet évènement a été apprécié de tous.
Deux préposées, Hélène et Cindy, ont participé comme bénévoles, elles nous livrent ici leur motivation et le résultat de cette action.
Bravo à vous toutes!





« Nous les avons vus riants et vivants. Ils nous a suffi d'ouvrir un espace de rêve pour un instant à travers ce travail qui est toujours trop vite, d'avoir ralenti le pas et d'avoir pu réinventer un peu de bonheur au présent pour voir leurs yeux émerveillés qui nous disaient l'étonnement et la tendresse.

Et cela, ça en valait vraiment la peine.

Leurs regards, c'est notre valorisation… au quotidien. »

Cindy et Hélène

Ça se passe au Jeff!



**Au 2ième étage, on a aussi procuré de la joie aux résidants.
Denise Laquerre et Gilles Beaulieu ont personnifié le Père Noël. Ils ont fait de l'animation à la salle à manger à l'heure du souper. Avec une musique d'ambiance, ils ont dansé et fait danser des résidants.
Plus tard, ils ont remis à chacun une photo prise au moment d'une visite dans chaque chambre à cette occasion.**

J'ai rencontré Denise Laquerre et elle m'a livré ce témoignage à la suite de cette activité.



*« J'ai cinq petits enfants et je n'ai jamais travaillé à Noël.
C'était mon premier avec les résidants, ma deuxième famille.
Ils étaient heureux et nous ont témoigné leur appréciation.
Le sourire sur les visages, les yeux illuminés, c'est beau à voir.
C'était très touchant! »*

Ça se passe au Jeff!

Le 30 janvier c'est le dîner pizza de Roch
et je retrouve les bénévoles au Coin Soleil.
Je ne pouvais manquer
l'occasion de photographier
ces personnes qui sont d'une assiduité
et d'une générosité remarquables.
Vous les voyez juste avant l'activité
et aussi pendant leur dîner
à un moment spécial
où Roch prend son dîner avec eux.

Merci à tout ce beau monde!



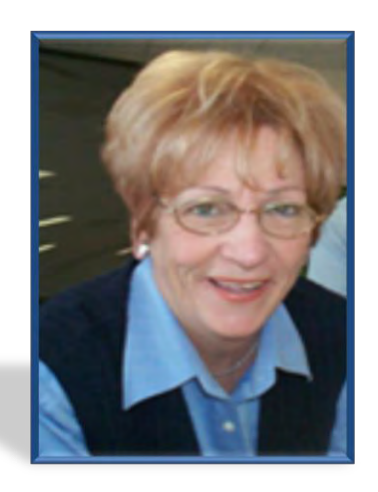
LE BÉNÉVOLAT,
UNE RESSOURCE TELLEMENT PRÉCIEUSE POUR NOUS

Certains s'impliquent dans leur milieu parce qu'ils ont le goût d'aider les gens. D'autres le font parce qu'ils croient que c'est leur devoir. S'impliquer dans la collectivité, c'est aussi se faire plaisir, un plaisir qui donne le goût et l'énergie de continuer à répondre à ses engagements.
S'engager, c'est se donner l'occasion de rencontrer des personnes de toutes les générations, venues d'horizons différents, pour découvrir d'autres manières de penser, pour se faire de nouveaux amis, pour s'intégrer dans un groupe, pour partager des espoirs et pour monter des projets.
Il y a une motivation certaine pour ceux et celles qui s'engagent chez-nous. Voici ce que j'ai recueilli auprès de quelques bénévoles très engagé(es) ici au Jeff :

> *« Pour redonner un peu de ce que j'ai reçu. »*
> *« Pour apporter un peu d'humanisme, de chaleur aux personnes seules. »*
> *« Pour donner un peu d'amour, de joie et de tendresse et voir un sourire sur le visage. En retour, je reçois ma dose d'amour, je suis heureuse auprès de vous. Je vous aime. »*
> *« J'aime faire du bénévolat parce quand j'arrive, la personne dit : « Ça me fait plaisir de te voir, je t'aime et je prie pour toi. »Cela fait chaud au cœur. »*
> *« Mon mari ayant passé 10 ans en CHSLD, j'ai constaté combien c'était important le support des bénévoles dans toutes les activités. Je me suis donc jointe au groupe et je trouve que poser des gestes de bonté m'apporte beaucoup de bonheur. »*

Monique B.





LES P'TITS BONHEURS

LE NOËL DU BONHEUR APPORTE DE LA JOIE AUX RÉSIDANTS ET RÉSIDANTES

JANVIER

6- 8- 20- 27	Bingo
19-	Anniversaires du mois, des résidants et résidantes
26-	Animation musicale, avec Carole Lambert

FÉVRIER

6-	Célébration spéciale avec bonhomme Carnaval pour le centenaire de Mme Alexina Côté-Jacques. Bonhomme lui a offert de belles fleurs, gracieuseté du Noël du Bonheur.
10- 17	Bingo
11-	Anniversaires du mois des résidants et résidantes.
13-	Animation musicale avec Jean-François Turgeon, chanteur, accompagné de sa guitare.
26-	Animation musicale avec Marcel Pigeon, chansonnier.

Avant les Fêtes, vous avez sans doute reçu une lettre vous demandant une petite contribution financière qui servirait à faire plaisir, tout au long de l'année, aux résidants et résidantes du Jeff. Jusqu'à ce jour, un montant de mille deux cent dollars (1200 $) a été recueilli.

UN GROS MERCI pour votre belle générosité!

Colette Gingras,
bénévole responsable du Noël du Bonheur

LES P'TITS BONHEURS



**MADAME ALEXINA CÔTÉ-JACQUES A 100 ANS.
BONHOMME CARNAVAL
LUI OFFRE DE BELLES FLEURS,
GRACIEUSETÉ DU NOËL DU BONHEUR.**





Le Jeff, de 1996 à aujourd'hui

JOANNE KING

UNE AVENTURE HUMAINE AVANT TOUT...

En faisant la relecture des trois premiers épisodes de la vie de l'Hôpital Jeffery Hale, si bien rédigés par monsieur Yves Desroches, qui fut le dernier directeur général de cet établissement en tant que centre hospitalier de courte durée, on peut se rendre compte à quel point son histoire a été ponctuée de défis.

On se rappellera la période précédant la transformation de 1996 où l'Hôpital Jeffery Hale jouissait d'une réputation enviable dans la région de Québec et même au-delà. Des spécialités comme l'obstétrique et la chirurgie contribuaient au qualificatif de fleuron qu'on attribuait à l'établissement et il y a fort à parier que cela tenait à la qualité de services que tous avaient à cœur de donner, avec une approche chaleureuse et attentionnée.

Ceux et celles qui y ont travaillé se rappelleront à quel point cette réputation n'était pas surfaite. Le Jeff était hautement apprécié par ses patients, par son personnel, ses bénévoles et ses médecins. L'engagement était vif. Ce n'était pas pour rien qu'on osait dire « Le Jeff… parce qu'on est hospitalier ».

On y retrouvait, entre autres, un bloc chirurgical, des soins intensifs et bien sûr, l'obstétrique où naissaient près de 1 500 bébés annuellement.

Précurseur dans le domaine de la chirurgie d'un jour au début des années 90, le Jeff avait acquis cette capacité d'innover et de s'adapter. D'ailleurs, à cette même époque, alors qu'on commençait à chercher des moyens de relever le défi du vieillissement de la population, la direction avait déjà pris la décision, suite à la fermeture de la pédiatrie, de regrouper au 6ième étage les personnes âgées en attente d'une place dans un milieu d'hébergement. Ce regroupement allait permettre d'organiser des services mieux adaptés à la réalité de personnes vieillissantes.

Ce fut également le début de l'engagement bénévole auprès des personnes âgées dans l'établissement. Voit donc le jour, en 1993, une petite équipe de bénévoles se réunissant une à deux fois par semaine. Elles effectuaient des visites dans les chambres et organisaient des activités afin d'égayer le quotidien de la clientèle âgée du 6e étage. De cette équipe, deux personnes continuent à faire preuve de dévouement, après plus de 16 ans, auprès de notre clientèle à l'hébergement permanent.



UN CHANGEMENT QUI A HAUTEMENT INTERPELLÉ TOUTES LES PERSONNES DANS LEUR CAPACITÉ D'ADAPTATION…

Mais au cours de l'année 1995-1996, le vent a tourné puis, vint la tempête. C'est à ce moment que tout a basculé. L'État, aux prises avec une situation difficile au plan des finances publiques, avait entrepris le virage ambulatoire.

C'est dans ce contexte qu'un bon matin, alors que rien ne laissait présager pareille annonce, puisque tout indiquait que le Jeff allait survivre aux fermetures d'hôpitaux, que la nouvelle est tombée dans les médias. Sans qu'il ait été possible de voir venir le coup, l'établissement allait, tout comme les hôpitaux Christ-Roi, Chauveau et Sainte-Anne-de-Beaupré, être transformé.

Il est facile d'imaginer l'onde de choc qu'une telle nouvelle a pu créer à l'interne : incrédulité, tristesse, colère... Des réactions propres au deuil, car il y

avait là effectivement de nombreux deuils à faire : d'un travail, d'un milieu qu'on aimait, de la perte de collègues de travail qu'on estimait et qui devaient quitter pour ailleurs.

Dans ce déluge d'émotions, le vendredi 31 mars 1996, le directeur général se rendit saluer les parents du dernier bébé à quitter la pouponnière et aussi tôt que le lundi 3 avril, l'établissement se retrouvait vide, à l'exception du 6ième étage. L'effectif avait fondu de moitié, passant de quelques 600 à 325 employés, les autres ayant été redéployés dans les établissements de la région. Le budget était passé de 26 à 11 millions. En raison de sa nouvelle mission, l'établissement accueillait du même coup un nombre important de nouveaux employés, notamment des préposés aux bénéficiaires qui ne faisaient pas partie du visuel du Jeff d'avant. Plusieurs employés touchés par la transformation et qui n'avaient pas été redéployés avaient dû changer, soit de type de travail, soit de secteur d'activités, certains par choix, d'autres par obligation. Tous étaient appelés, à divers degrés, à relever le défi d'un changement majeur de mission, de rôle, en apprenant à tisser de nouveaux liens dans le contexte d'une famille reconstituée.

Les lieux physiques et l'équipement ne convenant plus à la nouvelle réalité, des travaux de réfection importants ont été entrepris afin d'aménager sur chaque étage des salles de bain, des salles communes, en même temps que d'autres transformations étaient réalisées pour laisser place entre autres à la salle Coin Soleil, au salon de coiffure, à l'unité de vie familiale… Un éducateur spécialisé devait préparer des activités pour la clientèle en hébergement permanent.



La randonnée en carriole, organisée à cette époque, restera gravée dans la mémoire de plusieurs qui voyaient là un de leurs rêves se réaliser.

Pendant ce temps, les autres établissements se précipitaient pour venir récupérer les équipements dont on allait ne plus avoir besoin. Ces « vautours », comme certains le disaient en observant la scène, ne manquaient pas de souligner la chance qu'avait eue le personnel du Jeff de pouvoir compter sur des équipements à la fine pointe de la technologie, tant au bloc opératoire, qu'en obstétrique et en radiologie, ce qui avait été rendu possible grâce à la générosité de Fondations engagées envers l'établissement et sa communauté.

COMME UN CHANGEMENT DE PLANÈTE…

Le personnel, connaissant peu de la nouvelle mission, avait perdu ses repères. Bien que des sessions intensives de formation aient été offertes, tout était à construire. Il fallait changer complètement de façon de faire et apprendre à connaître les besoins d'une toute nouvelle clientèle à laquelle on n'était pas habitué. Plan d'intervention interdisciplinaire, milieu de vie, personnalisation des services, déficit cognitif, unité prothétique sont autant de termes qui venaient remplacer trop rapidement des mots comme prescription médicale, bilan des ingesta-excreta, transfusion sanguine, irrigation d'un drain, surveillance d'une plaie chirurgicale…

Pendant que tous ces efforts étaient déployés, frappait, un an plus tard, une deuxième vague associée au départ d'une autre cohorte importante de collègues, dans le cadre du programme gouvernemental de mise à la retraite.

Parmi les a services de l'établissement, restés en place, on retrouvait l'urgence, les cliniques externes spécialisées, le laboratoire, la radiologie, l'électrophysiologie. Là aussi on subissait durement la perte des activités hospitalières : diminution de clientèle, menaces persistantes de fermeture du laboratoire et de l'urgence.

L'établissement ayant dû concéder aux environs de 1998-1999, le fait de ne plus recevoir à son urgence des personnes amenées par ambulance, on se retrouvait avec une urgence ambulatoire que plusieurs croyaient vouée à une mort certaine.

Mais contre toute attente, les activités ont repris de plus belle tant et si bien qu'à peine cinq ans après le changement de mission, l'urgence avait plus que doublé son volume de visites, dépassant les 30 000 par année.

UN PAS VERS LA CONSOLIDATION…

Au tournant de l'année 2000, une autre phase de consolidation du réseau de la santé et des services sociaux allait se traduire par la mise en place des Centres de santé et de services sociaux (CSSS), structures issues de la fusion des Centres locaux de services communautaires (CLSC) et des Centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD).

À nouveau, la survie du Jeff était remise en cause puisque l'établissement qui, jusque là était demeuré autonome avec son conseil d'administration, risquait de se retrouver intégré au Centre de santé et des services sociaux de son territoire.

Toutefois, plusieurs mois de discussions déjà amorcées avec la direction et le conseil d'administration de Saint Brigid's Home, un centre d'hébergement et de soins de longue durée ayant le mandat d'assurer l'accessibilité à des services d'hébergement en langue anglaise, allaient déboucher en novembre 2002 sur le regroupement des deux établissements, sous un seul conseil d'administration et une seule direction générale.

La nomination de monsieur Louis Hanrahan à titre de directeur général des deux établissements lançait un processus qui conduisit, en avril 2007, à l'intégration de l'Hôpital Jeffery Hale à Saint Brigid's Home, les deux établissements constituant à partir de ce moment une seule entité légale ayant pour nom « Hôpital Jeffery Hale-Saint Brigid's ».

UN ÉTABLISSEMENT PROACTIF, NOVATEUR, ATTENTIONNÉ…

Mais qu'est devenu ce nouvel établissement ? Mentionnons, en premier lieu, que le fait de créer l'Hôpital Jeffery Hale-Saint Brigid's a permis de consolider la gamme de services destinés à la communauté d'expression anglaise, gamme de services complétés par le transfert, sous la responsabilité de l'établissement, des services de type CLSC qui étaient jusqu'au 31 mars 2007, gérés par le Centre de santé et des services sociaux de la Vieille-Capitale.

Ainsi, à l'exclusion des 102 lits d'hébergement localisés au Jeff, tous les autres programmes ont comme mandat de rendre accessibles leurs services aux personnes d'expression anglaise et l'établissement est désigné à cette fin en vertu de la Loi.

Cette gamme de services comprend :

- des services de type CLSC que l'on appelle les services communautaires de langue anglaise, comprenant, pour les familles et les jeunes, des rencontres prénatales, des visites pré et postnatales, des activités de support des soins de santé et de services sociaux en milieu scolaire. Pour les personnes âgées en perte d'autonomie, l'équipe de soutien à domicile offre des services de santé, de réadaptation et des services sociaux afin de soutenir les personnes en perte d'autonomie dans leur milieu,

- une unité d'hospitalisation au 6ième étage où l'on retrouve des lits d'hébergement temporaire au nombre de 8, servant à des fins de répit pour les familles qui assurent le maintien à domicile d'un proche, de convalescence ou de dépannage social; des lits de soins palliatifs (5) pour les personnes en fin de vie et des lits polyvalents (10) dans lesquels sont hospitalisées des personnes âgées nécessitant soit une évaluation, un traitement ou encore une période de réadaptation pour leurs permettre de retourner dans leur milieu de vie naturel;

- un hôpital gériatrique de jour où des personnes âgées en perte d'autonomie sont amenées pour des services médicaux, infirmiers et professionnels en vue de soutenir la capacité de demeurer à domicile;

- une clinique ambulatoire de gériatrie où des professionnels se rendent au domicile de la personne pour évaluer sa condition et les facteurs qui peuvent compromettre son maintien dans son milieu naturel de vie;

- un centre de jour pour personnes âgées d'expression anglaise où l'on assure le suivi individuel de santé et de réadaptation et où on offre des activités de groupe de prévention et de promotion de la santé afin de réduire l'isolement et de soutenir les personnes en perte d'autonomie dans leur milieu de vie;

- une urgence ouverte16 heures par jour, soit entre 8 heures et minuit, où l'on accueille des personnes aux prises avec un problème de santé pour lequel elles peuvent se présenter sur pieds;

- des services diagnostics de laboratoire, de radiologie et d'électrophysiologie;

- une clinique de gastro-entérologie où il est possible de rencontrer un médecin spécialiste et de passer des examens tels colonoscopies, gastroscopies;

- 162 lits d'hébergement et de soins de longue durée situés à Saint Brigid's.

L'ŒUVRE DE TOUS ET TOUTES…

Plus que tout cependant, on retrouve un établissement qui, par sa capacité à s'adapter, a su rebondir et tailler peu à peu sa place au sein du panorama régional.

Un établissement à dimension humaine qui, par son dynamisme, a su préserver les valeurs qui ont fait jadis son succès, valeurs réactualisées dans le nouveau leitmotiv qui veut que le Jeff soit un établissement « proactif, novateur, attentionné ».

Tous ces accomplissements sont le fait d'un engagement humain à tous les paliers de l'établissement, des bénévoles, en passant par les intervenants, les professionnels, les médecins, les gestionnaires, la direction, le conseil d'administration, les fondations, la clientèle et les proches qui, dans toute cette épopée, ont su faire confiance et apporter, malgré les moments parfois difficiles, leur contribution à la construction d'une réalité nouvelle.

Tous méritent par conséquent beaucoup de reconnaissance.



Les anniversaires

Bonne Fête !

2 Mme Françoise Bernier 502

2 Mme Paule Ruel 235

4 Mme Rachel Marier 341

7 Mme Alvine Villeneuve 522

10 Mme Carmen Dufour 525B

19 M. Gérard Pagé 321A

24 Mme Fernande Lortie 217

25 Mme Imelda Ruest 228

30 Mme Simone Vachon 346A

Mars 2009

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Toute l'équipe de L'entre-nous vous souhaite un bel anniversaire!

Les anniversaires

Bonne Fête !

3 M. André Beaumont 309

6 Mme Jeanne Paré 234

13 M. Léon-Paul Chevrier 321

14 M. Francesco Cuglietta 541

16 Mme Danielle Tremblay 509

17 M. Louis Royer 533

19 Mme Anita Auclair 311A

25 Mme Berthe Parent 344

29 Mme Fernande Verret 303

Avril 2009

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
			1	**2**	**3**	**4**
5	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**
12	**13**	**14**	**15**	**16**	**17**	**18**
19	**20**	**21**	**22**	**23**	**24**	**25**
26	**27**	**28**	**29**	**30**		

Toute l'équipe de L'entre-nous
vous souhaite un bel anniversaire!

Les anniversaires

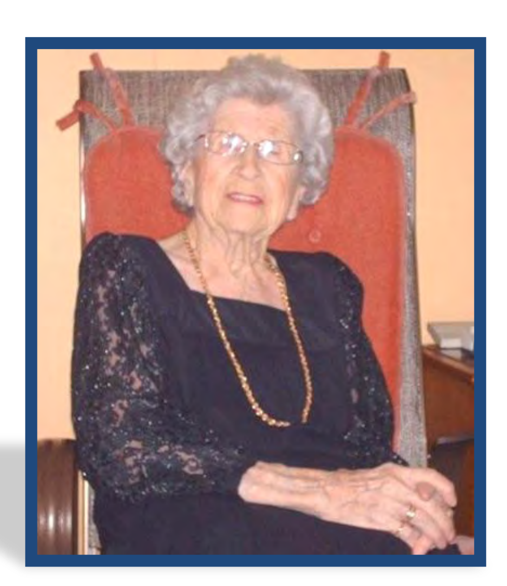
Bonne Fête !

1	Mme Hélène Ferland	331
1	Mme Lydia Fontaine	425
4	Mme Pauline Bouchard	203B
9	Mme Marie-Paule Dallaire	311B
9	M. Sylvain Gérard Léonard	421
12	Mme Pauline Thériault	335
17	M. Jacques Bouchard	538
21	Mme Marcelle Fiset	540
25	M. René Drouin	343
27	Mme Yvette Barras	526
30	Mme Jeannine St-Laurent	225

Mai 2009

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24 / 31	25	26	27	28	29	30

Toute l'équipe de L'entre-nous vous souhaite un bel anniversaire!



La Perle du mois

MADAME LYDIA LAFONTAINE

Notre perle d'aujourd'hui, Madame Lydia Lafontaine, réside au Jeffery Hale depuis le 7 octobre 2008. Elle occupe la chambre 200. Le texte qui suit a été rédigé par Mariette et Jocelyne Dubé, filles de Madame Lafontaine, à partir des propos de leur mère et de certains extraits de ses Mémoires.

Chers lecteurs,

À l'automne de ma vie,
Il me reste encore beaucoup d'élan…
Que sera demain? Je l'oublie,
Pour ne penser qu'aux jours présents.
Mon corps m'impose maintenant des limites,
Mais j'ai encore mes yeux pour lire et voir le beau temps,
Mes jambes pour me porter au quotidien,
Et ma mémoire pour me rappeler le bon vieux temps…
Le temps de ma trop brève enfance,
Le temps où la vie fourmillait autour de moi,
Le temps où je débordais d'énergie,
Le temps qui a fait de moi une presque centenaire,
Dont la vie a été bien remplie…

Bonne lecture!

➢ MON ENFANCE

Je suis née le 1er mai 1912 et je suis la quatrième d'une famille de sept enfants. Mon père, Médéric Lafontaine, et ma mère, Diana Guimond, habitaient le village de Saint-Séverin-de-Proulxville, en Mauricie.

En 1913, alors que j'avais un an, mes parents ont décidé de s'établir à Donnacona, (autrefois Les Écureuils) dans le comté de Portneuf où un moulin à papier était en construction. Ils ont acheté une maison bien située, sur la rue principale, qu'ils ont transformée en hôtel. Leur clientèle était nombreuse et variée : des contremaîtres et des ouvriers de la nouvelle Compagnie, des jeunes mariés, des Anglais, des Italiens… Je garde de précieux souvenirs de cette époque : les pièces de l'hôtel, les meubles, les personnes, le piano, le phonographe « Victor », les chevaux et leurs magnifiques attelages…

Puis, ce fut la guerre de 1914-1918. La vie n'était plus la même… Les gens avaient peur et sortaient peu… Partout, c'était la désolation. Je revois encore les gros camions de l'armée circulant dans les campagnes à la recherche des jeunes qui se cachaient pour ne pas s'enrôler. Les policiers militaires venaient manger à l'hôtel. C'était bien impressionnant! On les appelait les « spotters » et tout le monde les haïssait. La fin de la guerre a été célébrée bruyamment dans tout le village. Je m'en souviens encore.



Lydia, enfant

Quand j'avais quatre ans , un des pensionnaires, Hervé Blanchette, de Cap-Rouge, m'emmenait souvent avec lui passer quelques jours dans sa famille, avec son père, sa mère et ses quatre sœurs. Il était marié, mais il n'avait pas d'enfant. Il habitait avec sa femme un appartement dans la maison de ses parents, Monsieur et Madame Onésime Blanchette. Ces derniers possédaient un magasin général dans le sous-sol de leur maison et Monsieur Blanchette était le maire du village. C'était une famille bien en vue. Les sœurs d'Hervé étaient très jolies, surtout Albertine. Son ami, un Anglais de Québec, était photographe.

C'est sans doute à lui que je dois les quelques photos de cette époque. Sur une très grande photo offerte à mon père par la famille Blanchette, je pose avec Albertine. Nous revenions d'aller chercher de l'eau de source. On peut d'ailleurs voir une reproduction de cette photo à la Maison Blanchette, sur la rue Saint-Félix à Cap-Rouge.



Albertine Blanchette et la petite Lydia

En septembre 1917, j'ai commencé l'école. Je me vois encore, assise sur les genoux de maman qui me montrait mes prières, les lettres de l'alphabet, etc.… Puis, ce fut la grippe espagnole.

Quelle tristesse! Il y avait des malades dans toutes les familles et de nombreux décès. Nous n'avons pas été épargnés : maman est tombée malade et la famille a été dispersée. Les quatre enfants plus âgés ont été envoyés pensionnaires au Couvent de Pont-Rouge et les trois plus jeunes ont été pris en charge par la parenté. Nous sommes restés au couvent pour les Fêtes. Maman nous avait envoyé une belle carte de Noël écrite de sa main dans laquelle elle nous demandait d'être sages, polis et de bien étudier. Nous n'avons pas revu notre mère vivante. Elle est morte de la grippe espagnole à l'Hôpital Laval en 1919 à l'âge de 36 ans. Je n'avais pas encore sept ans… Cela a été pour toute la famille une période très difficile. Nous sommes retournés au pensionnat, où la vie était bien triste : pas de sorties pour les Fêtes, seulement quelques jours aux vacances d'été. Papa nous emmenait parfois voir les oncles et les tantes. Heureusement que j'apprenais le piano, la musique comblait ma solitude.

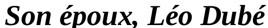
Depuis le décès de maman, papa n'était plus en mesure d'opérer l'hôtel tout seul. Il a pris la décision de le vendre et il s'est trouvé un emploi à la Donnacona Paper. Il a ensuite loué une maison aux Écureuils pour rassembler enfin tous ses enfants. Quand il nous a ramenés du couvent au mois de juin, nous étions heureux comme des rois. Papa était un homme courageux et d'une patience exemplaire. Il nous a tous montré à faire la cuisine et à entretenir la maison. J'ai fréquenté pendant trois ans la petite école du village. Puis, à ma demande, pour une année seulement, je suis allée au pensionnat de Deschambault où j'ai pu continuer mes cours de piano. À mon arrivée à la maison pour les vacances d'été, j'ai appris que je devrais abandonner l'école pour remplacer ma soeur

Anna qui s'occupait de la maisonnée. J'aurais aimé poursuivre mes études, mais je n'avais pas le choix. Encore une fois, la musique est venue me sauver de l'ennui : nous avions un piano à la maison!

➢ DE DOLBEAU À BAIE-COMEAU

Au printemps 1927, mon père a décidé d'aller s'installer avec toute la famille dans la nouvelle ville de Dolbeau, au Lac Saint-Jean, où un moulin à papier se construisait. Il n'y avait presque rien à Dolbeau à cette époque : une petite église, l'hôtel de la Compagnie et quelques maisons. Les rues étaient à peine tracées et on marchait dans le sable jusqu'aux chevilles. Papa travaillait à la maintenance du « Staff House » et il a réussi à nous faire engager, ma sœur Anna et moi comme femmes de chambre. Je n'avais que quinze ans, mais il m'avait vieillie pour que je puisse obtenir l'emploi. Lorsque le moulin a commencé à fonctionner, papa est allé y travailler.





Son époux, Léo Dubé



Lydia Lafontaine

C'est à Dolbeau que j'ai connu mon mari, Léo Dubé. Il travaillait à l'usine, sur les machines à papier. Il venait veiller à la maison deux fois par semaine, de sept heures à dix heures et mon père nous chaperonnait… Nous nous sommes mariés en décembre 1930. J'avais alors dix-huit ans. Nous avons fait notre voyage de

noces en train : nuit de noces au Château Champlain, à Québec, et visite de la parenté en Mauricie. Neuf mois et douze jours plus tard, notre fille Thérèse naissait. J'étais bien heureuse d'avoir un gros bébé en santé.

L'année 1932 a été éprouvante : ma sœur Anna est décédée au mois d'avril de la tuberculose et nous avons pris son bébé Marcel avec nous pour quelques années. Au mois de juin, notre logement a passé au feu. Nous n'avons rien sauvé : même pas une couche pour le lendemain… J'étais alors enceinte de Raymond, notre deuxième enfant.

En 1935, la Compagnie a connu des moments difficiles : il y a eu une grève et Léo s'est retrouvé sans emploi. Nous avons dû nous résigner à quitter la région avec nos trois petits, Thérèse, Raymond et André, pour aller vivre à Gatineau pendant un an. Notre fille Liliane y est née.

De retour à Dolbeau, mon mari a décidé d'aller travailler à Baie-Comeau, à la construction d'une nouvelle papeterie. Il espérait être engagé comme papetier, « paper maker » comme on disait à l'époque, lorsque le moulin serait en opération. Son souhait s'est réalisé et je suis allée le rejoindre en 1937 avec les quatre enfants et bébé Mariette, notre petite dernière. Nous avons été très heureux à Baie-Comeau. C'était une belle ville et la Compagnie Quebec North Shore, propriété du millionnaire Robert Mc Cormick, traitait bien ses employés. Tout le monde était satisfait, mais on était loin de tout. Jusqu'en 1946, en l'absence de routes sur la Côte-Nord, on devait prendre l'avion ou le bateau pour traverser à Rimouski et ensuite le train pour se rendre ailleurs au Québec.

Nous avons vécu dix belles années à Baie-Comeau.

- **RIVERBEND ET ALMA**

À l'été 1947, nous déménagions de nouveau. Mon mari venait d'être embauché comme papetier par la Compagnie « Price Brothers » de Riverbend, (petite localité maintenant annexée à Alma) au Lac St-Jean. Notre famille comptait alors neuf enfants : Réal, Yvon, Michel et Jacques étant nés à Baie-Comeau...

Quelques mois après notre arrivée à Riverbend, mon mari a éprouvé des malaises cardiaques. Le médecin lui avait recommandé de ne pas retourner travailler sur les machines à papier, ce travail étant trop exigeant physiquement. Il fallait trouver une solution pour faire vivre la famille. Nous avons alors décidé

d'acheter une petite épicerie à Alma et c'est moi qui y travaillait. Je ne connaissais rien dans la tenue d'un commerce, absolument rien… Je me suis débrouillée et l'entreprise a prospéré. Heureusement que Léo m'aidait pour les commandes chez les grossistes, les livraisons et les affaires avec la banque. Quelques mois après l'achat de l'épicerie, il a recouvré la santé et il est retourné travailler à l'usine. Ne sachant pas si sa santé se maintiendrait, nous avons gardé l'épicerie. Pour me seconder, j'ai retiré, à mon grand regret, notre fils Raymond des études et j'ai confié à notre fille Liliane, qui n'avait que 13 ans, la responsabilité de la maisonnée. Plus tard, c'est Thérèse, l'aînée, qui a pris la relève. C'est à cette époque, en 1949, que Jocelyne, la dernière enfant de la famille est née.



Famille Lafontaine Dubé, janvier 1951

Au bout de quelques années, nous avons réévalué la situation. Nous avons offert à Raymond, qui avait alors 20 ans, l'opportunité de devenir propriétaire de l'épicerie. Moi, j'ai repris le travail à la maison à plein temps.

Raymond a continué de faire fructifier la petite entreprise familiale. Après plusieurs déménagements, agrandissements et reconstructions, elle est devenue un immense Marché Métro qui est maintenant la propriété de trois de ses fils. Ils ont à leur tour fait construire un deuxième Marché Métro, à Alma. J'étais loin de me douter que ma petite épicerie prendrait de telles proportions. J'en suis très fière!

L'année suivante, en 1954, nous avons emménagé dans une maison que nous avions fait construire dans un nouveau quartier résidentiel à Alma. La famille s'est agrandie avec l'arrivée de mon père et de sa deuxième femme qui était paralysée depuis peu. Nous étions souvent quatorze personnes autour de la table… Le travail ne manquait pas, mais j'étais heureuse d'avoir tout ce monde autour de moi.

En 1957, un drame est venu assombrir notre vie de famille : notre fils André est décédé dans un accident d'automobile avec son cousin. Il avait 23 ans.

➢ DE RETOUR À DONNACONA

En 1959, notre vie a connu un nouveau rebondissement. La papeterie Domtar de Donnacona a offert à mon mari un poste d'assistant-surintendant et il a accepté.

Nous avons donc déménagé avec nos trois plus jeunes enfants dans la localité où j'avais vécu mon enfance. Mon père, devenu veuf, nous a suivis. À cette époque, j'avais 47 ans et je ne savais pas encore conduire une automobile. Je trouvais que cela serait bien pratique… J'ai étudié le manuel d'instructions et j'ai commencé à faire des petites balades dans les rues de Donnacona pendant que mon mari faisait une sieste après le dîner, avant de retourner au travail. Quand je lui ai avoué que j'avais appris à conduire toute seule, il a été surpris et il m'a dit tout simplement en riant : « Eh bien! Continue. » C'est ce que j'ai fait (jusqu'à l'âge de 80 ans) et cela m'a permis, entre autres, de faire plusieurs années de bénévolat auprès des familles défavorisées des environs.

Nous avons vécu des années très agréables à Donnacona. Les derniers enfants ont tour à tour quitté le nid familial pour aller étudier et voler ensuite de leurs propres ailes. Mon mari et moi pouvions enfin nous accorder du bon temps.

➢ DE DONNACONA À QUÉBEC

En 1974, lorsque mon mari a pris sa retraite, nous sommes venus habiter à Québec. Notre vie de citadins était agrémentée par des séjours au bord du fleuve à Neuville, où nous avions installé une roulotte sur un immense terrain que nous avions acheté. C'était le lieu de rassemblement familial par excellence. Nous avions aussi fait l'achat d'une maison mobile en Floride où nous avons passé plusieurs hivers.

Nous avons fêté nos noces d'or en 1980. De notre union sont nés 10 enfants, 17 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.



Noces d'or, octobre 1980

Au fil des années, la santé de mon mari s'est détériorée. Il est décédé en 1988, à l'âge de 78 ans. J'aurais tant aimé qu'il vive plus longtemps pour vieillir à ses côtés. C'était un homme intelligent et bon. Il me donnait carte blanche pour la gestion du budget familial. On ne s'ennuyait jamais avec lui, car il s'intéressait à tout : les animaux, l'horticulture, le jardinage, le bricolage, le golf, la politique… Il me manque encore beaucoup.

Après le décès de mon mari, j'ai réalisé mon rêve de voyager. Je me suis rendue à Vancouver, à Rome, à Jérusalem, à Lourdes, à Paris… J'ai vécu dans le condo que nous avions acheté à Sainte-Foy jusqu'en 1995. Par la suite, j'ai habité plusieurs résidences : les appartements Laudance, les Jardins du Haut Saint-Laurent et le Saint-Patrick.

En juillet dernier, j'ai fait une mauvaise chute dans mon logement au St-Patrick et on m'a hospitalisée pendant quelques mois. On m'a alors annoncé que je ne pourrais pas retourner y habiter. C'est ce qui m'a amenée ici, au Jeffery Hale, où j'ai été très bien accueillie. J'ai eu beaucoup de peine de quitter mon appartement. Mon adaptation à mon nouveau milieu de vie se fait petit à petit. J'apprécie énormément le dévouement et la chaleur humaine du personnel qui m'entoure. Je participe occasionnellement aux activités et je passe beaucoup de temps à lire.

Huit de mes enfants sont encore vivants. Malheureusement, j'ai eu la douleur de perdre mon fils Yvon en mars 2006. Il est décédé à l'âge de 65 ans lors d'un séjour au Mexique. Les enfants qui me restent sont très présents dans ma vie et ils m'entourent de leur mieux.

J'aurai bientôt 97 ans et malgré les années, j'aime rire, faire rire et taquiner mes semblables. J'apprécie toujours la vie et j'ai encore quelques projets : continuer d'écrire mes Mémoires, finaliser mes albums de photos, pianoter un peu, sortir avec mes enfants… Pour moi, chaque minute compte et je n'aime pas « perdre » mon temps.

J'ai eu une vie heureuse et bien remplie, même si elle n'a pas toujours été facile. Le travail ne m'a jamais fait peur et j'avais une santé de fer, comme mon père qui est décédé à l'âge de 94 ans. Mes nombreux déménagements (une trentaine) en auraient découragé plus d'une, mais moi, je me retroussais les manches et j'avais confiance en l'avenir. Une nouvelle vie s'amorçait à chaque fois, remplie de promesses pour le mieux-être de la famille.

Je n'ai jamais été malade et j'en remercie le ciel. Aurai-je le privilège de fêter un jour mon centenaire? Dieu seul le sait… Pour le moment, j'essaie de profiter de chaque instant qui passe.



La famille de Lydia et Léo, 26 juin 1995
absent sur la photo, André (1934-1957)



Le service de pastorale

HABITER SES GESTES, TRANSFORMER L'INSTANT PRÉSENT

Le 13 novembre dernier, à l'invitation du Centre de pastorale, de la santé et des services sociaux, 350 intervenants du monde de la santé se sont laissés transformer par un gestionnaire, un médecin et un moine bouddhiste qui se sont racontés. Rémi Tremblay et Serge Marquis, avec la participation de Matthieu Ricard, ont animé cette journée conférence ayant pour thème «Habiter ses gestes, transformer l'instant présent ». Chacun nous a parlé de son expérience de présence à soi, en présence de l'autre qui peut devenir lieu de transformation et de sens, de l'ouverture à notre vie intérieure qui nous relie à nos valeurs d'engagement et nous amène à réinventer progressivement notre façon de vivre ensemble.

Rémi Tremblay nous a parlé de son parcours comme fondateur d'Adecco Québec et de président chez Adecco Canada, de son ascension professionnelle fulgurante et du vide existentiel soudain qui l'a plongé au cœur même de son être profond, avec ses qualités, ses talents, ses rêves, ses aspirations profondes, principaux outils de sa réalisation personnelle. Il nous a invités à en faire autant, à miser sur nos propres talents (plutôt que sur l'amélioration de nos faiblesses). Il nous a encouragé à nommer ce qui nous anime, ce qui nous meut, ce qui nous fait vivre et espérer. Il nous a amenés à voir les choses autrement, à savoir que le plus important dans la vie n'est pas tant ce que je fais, mais d'être pleinement qui je suis dans ce que je fais.

Matthieu Ricard a rejoint les intervenants du monde de la santé en présentant des résultats de recherche sur le cerveau humain qui démontrent que côtoyer la souffrance nous met personnellement en état de souffrance. Pour contrer les dangers de l'épuisement professionnel et empêcher le désinvestissement qui nous rendrait insensible à la réalité souffrante de l'autre, il nous incite à

habiter nos gestes, à transformer l'instant présent en pratiquant l'amour altruiste (ou compassion) comme mode de présence à l'autre. La relation vécue dans une dynamique compassionnelle nous ressource plutôt que de nous vider de toute énergie.

Pour sa part, le Dr Serge Marquis nous a raconté, combien dans sa vie personnelle et professionnelle, il a noté les effets transformateurs que peuvent avoir une présence réelle et désintéressée à l'autre. L'amour altruiste se traduit par des petits gestes quotidiens et sentis qui peuvent changer la vie des autres. Comme les autres conférenciers, il a fait l'éloge de la méditation comme un moyen d'être davantage présent à soi pour ensuite habiter le moment présent avec l'autre.

Le cheminement qui nous a été proposé est celui de toute une vie et nous n'avons pas tout compris. Heureusement pour nous, la journée sera bientôt offerte en DVD. Je vous proposerai quelques midis-rencontres où nous pourrons visionner ensemble ces conférences et en discuter pour continuer de mieux habiter nos gestes et transformer… notre milieu de vie.

Isabelle Bisson
Animatrice de pastorale
au Jeffery Hale



Accueils et Adieux

Mme Josette Girard	M. Réjean Cloutier
Mme Lucienne Sobraques	Mme Marie Anne St-Laurent
Mme Eliane Beaucage	Mme Lise Dauphinais
Mme Fernande Verret	M. Noel Michaud
Mme Marie-Marthe Prémont	M. Yvon Sormany
Mme Simone Vachon	Mme Corine Demers
M. Jacques Martin	Mme Solange Rioux
Mme Fernande Laprise	M. Donald Roger
M. Léon-Paul Chevrier	Mme Yolande Dompierre
M. Gérard Leonard Sylvain	Mme Jeanne-D'Arc Savard
Mme Marie-Marthe Dallaire	M. Laurent Painchaud
Mme Juliette Collin	Mme Fernande Poirier
M. Jacques Bouchard	M. Jean-Yves Asselin
Mme Huguette Couture	Mme Marie-Marthe Dallaire
M. Francesco Cuglietta	Mme Gilberte Gobeil
Mme Lucienne Brown	M. Antoine Marcoux
	Mme Éliane Beaucage
Bienvenue chers résidants	*Aux familles et amis, nous offrons nos plus sincères condoléances*



NOS CRÉATEURS, BÂTISSEURS DE PAYS

FERNANDE LORTIE

LES POÈTES DE CHEZ NOUS

Clémence Desrochers (1933-)

Jusqu'à maintenant nous avons fait un survol de quelques grands artistes, compositeurs et interprètes de la chanson québécoise, sans pour autant en épuiser la liste. Ils sont en effet nombreux nos talentueux créateurs, bâtisseurs de pays. Nous vous présentons aujourd'hui une artiste renommée et appréciée de tous !
Qui n'a pas entendu parler de « **notre Clémence Desrochers nationale** » toujours aussi inventive et adaptée à notre monde d'aujourd'hui.

J'aimerais savoir si les gros bourdons
Montent la garde des fleurs jaunes?
Si vous écoutez le chant des grillons,
Si vous avez peur quand il tonne
Sur un radeau d'enfant, dans Tout Clémence, t.1 , VLB, 1993.

Née à Sherbrooke d'un père poète, Alfred DesRochers, et d'une mère, Rose-Alma, qui a fait de sa vie "un feu perpétuel", Clémence nous a fait cette confidence dans le poème "Maman":

J'étais ta préférée, les autres me pardonnent
J'avais besoin de toi et tu m'avais choisie
Je te demandais tout, tu es celle qui donne
Et nous causions ensemble comme grandes amies, (...)
C'est de ta seule absence que je suis habituée.

Clémence est notre amie, notre soeur à tous, celle qui nous prend par le bras en toute simplicité, dans un élan du coeur qui tient autant du poète-artiste-conteur que de la mère chaleureuse et besogneuse, capable de tout faire. Avec précision

et pertinence, Danielle Gilbert a pu résumer ainsi sa vie d'artiste: "Au fil des années, Clémence a su apprivoiser toutes les facettes du métier d'artiste. Lentement mais sûrement, elle s'est gagné de nouveaux admirateurs, conquis par son irrésistible façon de jouer avec les mots, les sentiments, les émotions. Poète, fabuliste, dramaturge, auteure, interprète, comédienne, monologuiste, philosophe, animatrice, Clémence est tout ça à la fois, et bien plus encore. En fait, il suffit de jeter un coup d'oeil sur sa carrière pour comprendre son importance dans notre histoire culturelle."

Tous ont parlé d'elle, de Félix Leclerc à Luc Plamondon, en passant par Marc Favreau à qui nous laissons le fin mot de la fin.

Pour Clémence, éternelle écolière...

Avec un oeil tendre pour le passé, et l'autre narquois pour le présent,
le menton espiègle et deux fossettes qui lui font un sous-rire entre parenthèses,
avec entre les dents, un pinceau (car elle écrit en couleurs)
elle réinvente les sons et les odeurs de l'enfance et en télescope les images
dans une sarabande dessinée...

Éternelle écolière, sensitive à fleur de peau,
Éternelle écolière et pourtant la doyenne
De notre faculté d'émerveillement...

Pour tester vos connaissances, qui a écrit les romans suivants :

1. Les neuf vies d'Edward ______________________
2. Le matou ______________________
3. L'héritage ______________________
4. Les filles de Caleb ______________________
5. Homme invisible à la fenêtre ______________________
6. Carnet de soir intérieur ______________________
7. Agaguk ______________________
8. Les belles soeurs ______________________
9. Bonheur d'occasion ______________________
10. Gabrielle ______________________

Réponses page 51



RÉFLEXION

COMME LA NEIGE A NEIGÉ !

ÉMILE NELLIGAN

C'est dimanche. L'aube, à ma fenêtre, s'est suspendue offrant à mon regard un spectacle si immense et si blanc qu'il trouble ma perception du réel.

Sous mes yeux, dans un profond sommeil, le pays du Québec s'est dissimulé sous un épais manteau de diamants blancs venu d'un ailleurs si lointain qu'on le croit tombé du paradis. Sur le seuil de ma porte, la poudrerie a sculpté une élégante écharpe d'hermine, comme celle qui recouvre les épaules des jeunes mariées, tandis qu'un violent tourbillon de neige enlace les rondeurs du vieil escalier, distribuant au passage de chauds capuchons blancs sur les toits des cabanes d'oiseaux.

Je tends mes deux mains à la grande envolée de flocons blancs et la supplie de me révéler l'histoire de ce périple qui l'a conduite jusqu'au pied de ma fenêtre. Saurait-elle enfin me dire où s'arrêtera cette migration de neige folle emportée qu'elle est par la valse du vent ? Ce spectacle à couper le souffle ne peut que me reconduire dans une réflexion sur Dieu.

Christian Bobin, auteur et amoureux du mystère des êtres et de la nature, raconte des choses étonnantes. Dieu, dit-il, c'est le nom de quelqu'un qui a des milliers de noms. Il s'appelle silence, aurore, personne, lilas et des tas d'autres noms… Un nom pour dire quelqu'un qui est partout, sauf dans les églises, les mairies, les écoles et tout ce qui ressemble de près ou de loin à une maison… car « Dieu est dehors, tout le temps dehors par n'importe quel temps même en hiver. Il s'endort dans la neige et la neige pour lui se fait douce. Elle ne lui donne que sa blancheur avec quelques étoiles piquées dessus. »

Dieu n'a pas de maison... Il n'en a pas besoin… Dieu est ailleurs, toujours ailleurs : à force de traîner les chemins, de s'endormir partout, dans les sources, dans les fougères, dans le nid des mésanges ou dans les

yeux des tout-petits… Dieu a une bien drôle d'allure.

Ce que Bobin dit de Dieu, j'oserais le dire de la neige. Car la neige tombe sur les maisons, mais n'y entre pas. Elle s'enfile dans le plus petit repli de l'espace, y construit des châteaux qu'elle n'habite jamais. La nuit, elle chante aux fenêtres des maisons et le jour, elle s'offre en jouets destinés au plaisir des petits.

La neige se fait toujours silencieuse. Parfois, elle rit tout bas de ses prouesses et, d'autres fois, elle s'attriste quand, en la piétinant, les humains font éclater ses reflets de lumière et troublent la musique qui chante sous la froidure de ses pas. C'est alors que la neige fond en larmes.
Bobin raconte que « Dieu ne fait rien et que rien faire est un bien dur métier. Et pourtant, selon l'auteur, ce serait là le métier de Dieu: ne rien faire. Il ajoute que c'est un métier si difficile qu'il y a peu de gens qui sauraient le bien faire. Pour le bon Dieu, ça va de soi. De temps en temps, pour se reposer, il s'arrête de ne rien faire. Et alors il fait des bouquets…»

Faudrait-il conclure que la neige est comme le bon Dieu. Qu'elle n'a pas de mot, pas de maison et pas de discours sur elle-même. Qu'elle ne fait rien, si ce n'est qu'elle se berce et façonne des igloos pour les enfants qui inventent la vie.

Fernande Goulet

Texte inspiré par Christian Bobin
Souveraineté du vide,
Éditions Fata Morgana, 1985.





HOMMAGE

À GRAND-MÈRE JULIEN

Bonjour à vous toutes et tous,

C'est avec beaucoup d'affection que j'ai accepté, à la demande de ma mère, de rendre hommage à cette grande dame : ma grand-mère.

En premier lieu, je voudrais vous remercier de la part de ma grand-mère ainsi que de la famille de vous être déplacés pour présenter vos respects et offrir votre soutien.

Aujourd'hui nous célébrons le départ d'une grande dame qui nous a quittés sur la pointe des pieds, discrètement comme tout ce qu'elle faisait si efficacement dans la vie… Sa grandeur ne résidait pas dans de brillants exploits ni dans des réalisations éclatantes ni par une instruction de haut niveau universitaire ou autre. Sa grandeur s'incarnait davantage dans la simplicité du quotidien qu'elle assumait avec force.

On ne peut vivre pendant 104 ans 6 mois et 9 jours sans porter en soi une force de caractère qui ne peut qu'inspirer en rétrospective celles et ceux qui l'ont côtoyée.

Elle est apparue dans ma vie ou je suis apparue dans la sienne à peu près à l'âge que j'ai actuellement. J'étais son premier petit enfant et toujours nous avons eu cette douce complicité, cette tendre affection que seul un grand-parent peut vivre avec son petit-enfant.

Certes elle n'était pas parfaite, je m'en doute bien… car la persistance, la rigueur, le contrôle, la discipline et la critique dont elle faisait preuve souvent avec un verbe parfois tranchant a sûrement dû en écorcher quelques-uns. Chose sûre comme nous toutes et tous, elle tenait à faire de son mieux avec ce qu'elle avait à elle et ce qu'elle était.

Parlez-en, entre autre à certains commis de chez Dallaird's, endroit où elle aimait bien magasiner, qui tentaient de se défiler pour ne pas trop subir les foudres de cette cliente critique, au goût sûr, qui connaissait bien les prix et ces prétendus rabais qu'elle négociait à son avantage; car en plus c'était une gestionnaire redoutable. Avec son minime revenu, elle a su faire des merveilles. Elle aurait dû livrer ses trucs au gouvernement. On serait un pays riche et prospère, avec un de ces surplus! Je l'ai côtoyée en tant qu'enfant, adolescente, jeune adulte et maintenant moi aussi en âge d'être une grand-maman. Mon regard sur elle tente de tenir compte de toutes les facettes, les contradictions que j'ai découvertes d'elle dans notre quotidien. Je l'ai donc vue dans la force de l'âge et sur le chemin qui conduit au troisième, quatrième et grand âge avec toutes les joies, à certains moments, les vulnérabilités et les deuils cruels inhérents au vieillissement.

Elle aimait le soleil, la chaleur, la pleine lune et le beau.

C'était une femme fière et elle avait un savoir-vivre impeccable, un décorum digne, un goût sûr et raffiné. Elle aimait le beau. Ah les «Demers» de Sillery comme se plaisait à dire mon père!

Vous auriez aimé ces soupers du dimanche soir alors que j'étais enfant, la famille se réunissait chez elle ou chez-nous à la maison, pour un chaleureux repas et pour partager un bon moment. Enfin c'est la perception que j'en avais et le souvenir qu'il me reste. Quelle cuisinière elle était…

Je dois aussi remercier en son nom ma mère Claudette qui, d'une fidélité exemplaire, l'a accompagnée et soutenue surtout dans les dernières 40 années de sa vie. Il faut dire que ces deux-là avaient une moyenne complicité.

Grand-maman nous a transmis à maman et à moi, à tout le moins, le «prendre soin», la constance et l'accompagnement fidèle. Elle a bien accompagné son Albert à travers sa maladie, alors que très peu de ressources et d'aide existaient et encore moins de services.

Pour moi un vieux grimoire précieux, fait de chapitres épais de plus de 104 années de vie, serti de joyaux d'amour s'est refermé sur une vie bien remplie. Plus rien ne pourra s'écrire… Mais, on pourra toujours le consulter : les photos pleines de vie, nos souvenirs qu'elle a contribué à laisser dans nos cœurs.

Ce n'était pas une femme démonstrative, certaines personnes

peuvent avoir eu de la difficulté à approcher cette femme digne qui se contrôlait parfaitement bien. Son affection se lisait dans ses yeux, dans ses silences et surtout dans le soin qu'elle portait aux différentes photos bien en vue chez elle, de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants regroupés en famille dont elle parlait avec tellement d'amour et de fierté. Pour elle, chacun d'entre vous a réalisé de grandes choses. Mais sa génération n'était pas expansive. La réserve, la dignité, bien se tenir, réussir était ses forces à elle et surtout ne pas s'apitoyer sur son sort, ça ne sert à rien disait-elle. Je vous le traduirais de cette façon : la vie, c'est en avant et ce qu'on peut changer, c'est ce qui vient!

Grand-maman, je t'aime, nous t'aimons pour toujours et merci d'être et d'avoir été dans nos vies …

Ta petite-fille Anne



Nos intervenants en vedette

UN PETIT MOT DE VOTRE ANIMATRICE DE CHANT



Vous me connaissez un peu puisque vous me voyez à chaque semaine lors de la messe du mercredi. Je collabore avec les membres de la chorale afin que vous ayez des célébrations vivantes et que vous puissiez y participer par le chant.

Ces quelques lignes vous permettront de me connaître davantage. Vous saurez aussi ce qui m'a conduite au Jeffery Hale et ce qui me motive à y retourner à chaque semaine.

J'ai fait mes études à l'université Laval en musique, chant et flûte traversière, ainsi qu'en théologie. Ce n'est pas d'hier que je chante puisque j'ai commencé à l'âge de sept ans dans des chorales d'enfants.

Depuis environ une vingtaine d'années, je chante dans différentes paroisses de la région de Québec ainsi qu'à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. J'anime principalement les célébrations eucharistiques, les mariages, les baptêmes et les funérailles. À l'occasion, il m'arrive de donner des concerts de chant populaire ou classique. En plus de mon travail de musicienne et de chanteuse, je travaille en tant que correctrice de documents en braille pour une compagnie privée.

Vous vous posez peut-être des questions concernant mon handicap visuel et comment tout cela peut être possible avec une limitation aussi grande. Je ne vous cacherai pas que ce n'est pas toujours de tout repos!

Cependant, j'ai été constamment encouragée par ma famille et les

gens proches de moi. Leur soutien, ma détermination à réussir et le désir de dépasser mes limites sont des facteurs qui m'ont toujours poussée plus loin.

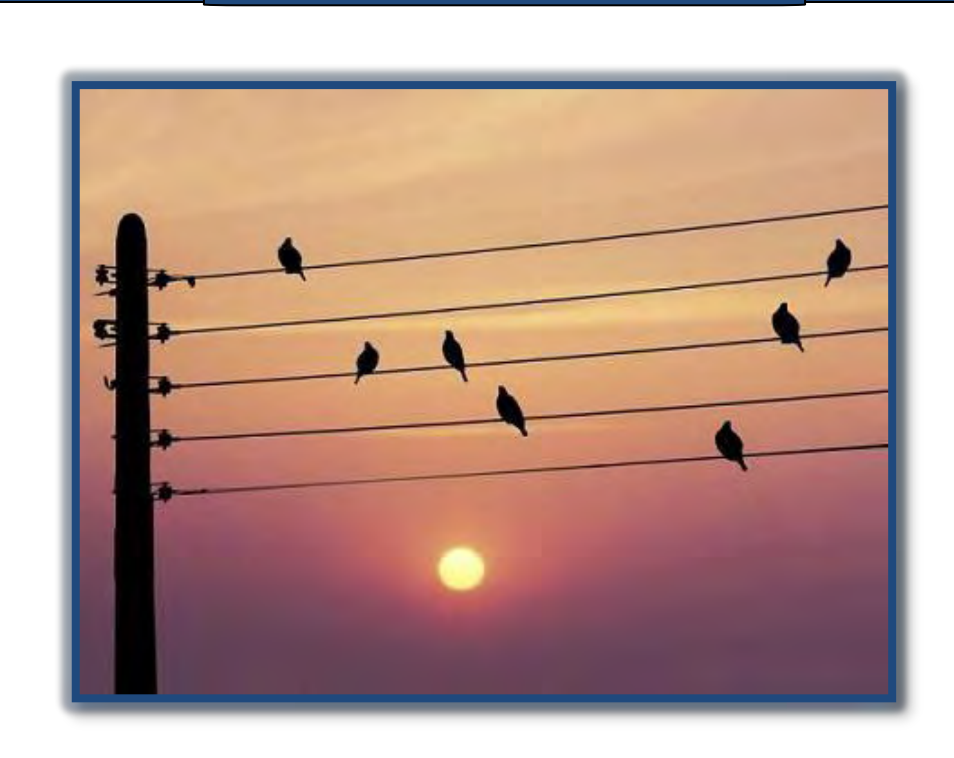
Je pense qu'on a tous des rêves, des choses qui nous tiennent à coeur et qu'on veut réaliser. Pour moi, ce sont des motivations qui me font avancer et qui me donnent la force de surmonter les difficultés et les limites.

Il y a un peu plus de trois ans, on m'a demandé d'assurer le chant dans des centres d'hébergement et des résidences. Entre autres, j'anime au foyer des vétérans du CHUL, au Faubourg et avec vous au Jeffery Hale. Je suis très heureuse de vous rencontrer chaque semaine. Votre présence et votre bonne humeur me motivent beaucoup. De plus, je suis toujours impressionnée de vous entendre chanter et fredonner les airs joués à la flûte.

Vous êtes une source d'inspiration pour la jeune adulte que je suis.

Je vous remercie donc d'être toujours présents et je souhaite continuer encore longtemps mon chemin avec vous.

Linda Boutet
Animatrice de chant



SAVIEZ-VOUS QUE…

MARIE BOLDUC

DORMIR UNE HEURE DE PLUS PAR NUIT DIMINUE L'INCIDENCE DE CALCIFICATION DES ARTÈRES.



Une étude publiée dans le Journal of the American Medical Association (JAMA) démontre qu'une heure supplémentaire de sommeil réduit de 17 % le risque de calcification des artères, ainsi que celui de développer une maladie cardiovasculaire. 495 sujets ont participé à cette recherche. Parmi eux, 27 % ont souffert de calcification des artères en dormant en moyenne 5 heures par nuit.
Lorsque les participants dormaient entre 5 à 7 heures quotidiennement, le taux passait à 11 %. Quant à ceux qui dormaient plus de 7 heures, leurs artères étaient calcifiées dans seulement 6 % des cas.

Pour l'auteur de cette étude, la Dre Diane Lauderdale de l'Université de Chicago, les bienfaits du sommeil sont particulièrement notables chez les femmes, mais ce phénomène demeure encore un mystère.

Source : Sympatico.MSN.ca

L'IMPORTANCE DU TOUCHER
SOURCE DE TENDRESSE ET DE RÉCONFORT



Les contacts physiques sont essentiels à nos vies. Redécouvrez le plaisir de toucher et d'être touché! Selon une étude menée par la compagnie Vaseline et Léger Marketing, il y a quelque temps, de nombreux canadiens souffrent d'un manque de contacts physiques. Près du tiers des personnes affligées par cette carence déclarent même ne toucher personne durant une journée, et ce, de façon régulière.

L’étude nous apprend également que les Canadiens aimeraient voir le toucher occuper une plus grande place dans leur vie… Et pour cause! Diminution du stress, sentiment d’apaisement et de sécurité, confiance en soi, ouverture aux autres… Les bénéfices du toucher sont nombreux! Dans le cas de personnes malades ou dépressives, les contacts physiques peuvent même accélérer le processus de guérison.

POURQUOI ALORS, SOMMES-NOUS SI RÉTICENTS À TOUCHER LES AUTRES?

Selon André Gareau, psychothérapeute et sexologue, les gens ressentent un malaise. «Notre éducation nous a appris à associer le toucher à l’érotisme, à la sexualité. Les gens croient encore que le contact physique doit être réservé aux relations entre conjoints.

Pourtant, le toucher est un élément fondamental à nos vies. Nous n’avons qu’à penser à la petite enfance: ce sont les contacts physiques avec la mère qui permettent à l’enfant de calmer ses craintes…» Et le besoin de toucher ou d’être touché ne diminue pas avec l’âge, au contraire. «Quand on regarde les cycles de la vie, on observe que la naissance et la vieillesse sont les moments où l’on ressent le plus ce besoin d’être touché», précise André Gareau. Il est donc normal de ressentir le besoin de toucher et d’être touché, et ce, à tout âge. Mais toucher où et comment?

RÉAPPRIVOISER LE TOUCHER

Étreindre nos proches plus longtemps et plus souvent, flatter doucement et tendrement le bras de notre amie en difficulté, caresser le dos de notre conjoint stressé par son travail… autant de façons d’intégrer le toucher dans nos relations.

Un conseil: pour que cela soit le plus «efficace» possible, on recommande de manifester son affection à la personne qui nous est chère dans les quelques secondes qui suivent la rencontre, en lui faisant une accolade, par exemple. «L’endroit sur le corps où il est le plus satisfaisant d’être touché se situe au niveau de la cage thoracique, indique André Gareau. C’est au moment de l’accolade, lorsque le sternum de l’autre entre en contact avec une partie de notre corps, que nous ressentons le plus grand sentiment de réconfort.» Tentez le coup, redécouvrez le plaisir de toucher et d’être touché

Source : www.lebelage.ca

La recette du mois

CARRÉS A LA GUIMAUVE

Étape 1

Recouvrir un moule 9 x 13 de biscuits Graham entiers

Étape 2

Sucre à la crème :

½ tasse de beurre
2 tasses de cassonade
1 boîte de lait Eagle Brand
5 ml. de vanille
Fondre la cassonade et le beurre, ajouter lait Eagle Brand.
Amener à ébullition. Bouillir 5 minutes

Étape 3

4 c. à soupe d'eau froide
1 sachet de gélatine neutre Knox. Faire gonfler 5 minutes
Ajouter ½ tasse d'eau chaude et faire gonfler
Ajouter par petites quantités 1 ½ tasse de sucre à la cuillère de bois
(Consistance blanc d'œuf)
Puis mélanger au mélangeur.

Étape 4

Verser sur les biscuits Graham
Recouvrir de biscuits Graham entiers

Laissez refroidir et déguster.

Roch et ses amis





TORDANT!

MARIE BOLDUC

QUI EST TON VRAI AMI ?

Ça fonctionne vraiment...!
Si vous ne me croyez pas,
faites l'essai suivant.
Placez votre chien et votre conjointe
dans le coffre de votre voiture
pendant environ une heure.
Quand vous allez ouvrir votre coffre,
qui va être réellement content de vous voir ?

CE N'EST PAS DE MA FAUTE

Joseph supplie l'aubergiste:
« S'il vous plait, s'il vous plait, aidez-moi, ma femme va accoucher. »
L'aubergiste dit : « Ce n'est pas de ma faute. »
Joseph répond : « Ce n'est pas de la mienne non plus. »

Histoire racontée par Mgr Desmond Tutu
lors d'une conférence

À L'ÉCOUTE

Un monsieur âgé avait un sérieux problème.
Il était sourd depuis plusieurs années.
Il alla voir son médecin qui lui donna deux appareils auditifs.
Au bout d'un mois, il retourna voir son médecin qui lui dit :
« Votre famille doit être bien contente
que vous entendiez très bien. »
L'homme répondit :
« Oh, je n'ai pas encore dit à ma famille
que j'avais des appareils.
Je ne fais que m'asseoir et écouter les conversations
et ça fait trois fois que je change mon testament. »



LES RÈGLEMENTS !

Les règlements dans les hôpitaux stipulent
qu'un patient qui obtient son congé sorte dans une chaise roulante.
Une infirmière stagiaire voyant un homme âgé
bien habillé et assis sur le lit avec une valise à ses pieds lui dit :
« Je vais aller vous reconduire en chaise roulante, j'insiste, c'est le règlement. »
Après explications et à contrecœur,
il se laissa reconduire vers l'ascenseur.
Chemin faisant, l'infirmière stagiaire lui demanda
si son épouse l'attendait.
« Je ne sais pas, elle est en haut dans la chambre de bain
pour enlever sa jaquette d'hôpital ».



Nos intervenants nous écrivent

Le Comité accueil et support nous présente son rapport. C'est une bonne nouvelle pour les résidants et leurs proches. Ne manquons pas l'occasion de nous rencontrer pour nous connaître d'avantage et échanger entre-nous.

Voici un compte-rendu du groupe d'informations et de soutien aux proches des résidants en soins de longue durée.

Le sous-comité « Accueil et support » (un sous-comité du comité Qualité de vie en hébergement), met sur pied un projet pilote qui débutera au mois d'avril 2009.

Le groupe s'intitule « OUI CARE ».
Groupe d'informations et de soutien aux proches des résidants
en soins de longue durée.

Outils ***Union*** ***Information***

Communication ***Action***

Réconfort ***Échange***

Jeffery Hale

Un projet pilote se tiendra les 1er, 8, 15 et 22 avril 2009 de 13h30 à 15h30.

Le projet comprend :

- 4 rencontres hebdomadaires de 2 heures chacune (échelonnées sur 1 mois)
- Chaque rencontre permet aux proches de se regrouper, de partager leur nouveau rôle d'aidant, d'explorer leur pouvoir d'agir afin d'améliorer leur qualité de vie et celle de leur proche.
- Le deuil, le stress, l'épuisement, la communication et les informations sur les pathologies les plus fréquentes ne sont que quelques thèmes qui seront abordés lors de ces rencontres.

✓ Rencontre no 1 : Le milieu de vie au Jeff
✓ Rencontre no 2 : Je visite mon proche
✓ Rencontre no 3 : La communication
✓ Rencontre no 4 : Mon rôle d'aidant

Pour obtenir de l'information ou pour des commentaires sur ce projet, il est possible de vous adressez à Julie Roberge, T.S. au 418 684-2252 p.1275.

Sous-comité Accueil et support, le 26 février 2009.

MESSAGE DE L'ADMINISTRATION

MME DENISE MARTEL INFORME LES RÉSIDANTS ET LEUR PROCHES

RECOURS COLLECTIF CONCERNANT L'ENTRETIEN DU LINGE.

Vous avez reçu ou recevrez par la poste
un relevé T5 indiquant
le montant des intérêts versés
au moment du remboursement
des sommes réclamées pour l'entretien
du linge d'une personne hébergée.
Le montant de ces intérêts est imposable
et devra donc faire partie
de votre déclaration d'impôt
pour l'année 2008.



AU JEU!

JEU 1

100 sur 100

Trouvez la valeur des cases manquantes pour que le total des points de chaque ligne et de chaque colonne soit égal à 100.

Case 1

10		25	19	
29	9		31	
15		7		26
	31	18	15	
29	6		7	28

Case 2

12		28	18	
14	19		28	
24		11		20
	33		10	
33	1	3	31	12

JEU 2

Remplacez l’espace vide par une voyelle, et vous donnerez un nom à cet oiseau.

a) C_ L _B R _

b) P _N S _N

c) P _R R_ Q _ _T

d) T _ _R T _R _L L_

Réponses page 51

Solutions Quizz et Jeux

RÉPONSES AU QUIZZ LITTÉRAIRE DE LA PAGE 37

1. Chrystine Brouillet
2. Yves Beauchemin
3. Victor Lévy Beaulieu
4. Arlette Cousture
5. Monique Proulx
6. Félix Antoine Savard
7. Yves Thériault
8. Michel Tremblay
9. Gabrielle Roy
10. Marie Laberge

RÉPONSES AU JEU! DE LA PAGE 50

JEU 1

CASE 1

10	30	25	19	16
29	9	20	31	11
15	24	7	28	26
17	31	18	15	19
29	6	30	7	28

CASE 2

12	15	28	18	27
14	19	16	28	23
24	32	11	13	20
17	33	22	10	18
33	1	23	31	12

JEU 2

a) colibri
b) pinson
c) perroquet
d) tourterelle



L'entre-nous !
Volume 11 – Numéro 1
Mars 2009

L'entre-nous! est publié quatre à cinq fois par année à l'intention des résidants de l'hôpital Jeffery Hale, de leur famille, des bénévoles et des employés.
Ce journal est financé essentiellement par le Comité des usagers de l'hôpital que vous pouvez rejoindre au 684-5333, poste 307.

Équipe de rédaction
Fernande Lortie
Francine Bernier
Monique Bissonnette
Marie Bolduc
Fernande Goulet
Lucie Misson

Révision linguistique
Marie Pouliot

Impression
Reprographie gouvernementale

Tirage
250 exemplaires

Vous trouverez tous les numéros de L'entre-nous depuis sa première parution en octobre 2000 à l'adresse internet suivante :
http://www.louisgermain.com/jeffery-hale/